



Sanna Lenken, née à Göteborg, étudie la réalisation à l'École Nationale du Film, Institut d'Art Dramatique de Stockholm. Elle a aussi étudié la réalisation au Collège du Film Européen à Ebeltoft, au Danemark, et obtenu un master en écriture de scénario à l'Institut Dramatique. Avant de réaliser des films, elle a travaillé pour le théâtre et le cinéma en tant que « casteuse » ou attachée de production. Deux de ses films de l'Institut, *Valborg* et *Travemünde Trelleborg* ont été nominés au festival *1 km film* de Stockholm et ont été projetés et récompensés dans de nombreux festivals à travers le monde.

Après l'obtention de ses diplômes, elle dirige deux saisons d'une série TV pour les jeunes *Dubbelliv*, projetée en 2010-2012 sur la chaîne de télévision suédoise SVT qui a été nominée comme « meilleure série » au Festival Nordique des Enfants ainsi qu'au Festival International des Enfants de Chicago.

En 2010, elle réalise aussi un court métrage, *Yoghurt*, qui entre en compétition au Festival du Film de Göteborg et gagne une distinction. Son dernier court, *Åta lunch (Eating lunch)*, est en compétition à Göteborg, Berlin et Tribeca (New York) et nominé aux Guldbagge Award (Les « Scarabées d'Or »).

Son premier long métrage, *My Skinny Sister* est primé au Festival International du Film de Göteborg et reçoit un Ours de Cristal aux Berlinales.

Article et entretien (par mail) avec Sanna Lenken par Véronique Le Bris pour *Cinéwoman*

Deux soeurs adolescentes découvrent leur corps, l'amour et la compétition qui les sépare autant qu'elle les unit. Voilà le sujet de *My skinny sister*, le premier film qu'a réalisé Sanna Lenken et à propos duquel elle se livre à Cine-Woman.

« Il faut d'autres thèmes que l'anorexie pour qu'un film intéresse le public »

Pour son premier long métrage, la réalisatrice suédoise Sanna Lenken s'intéresse à l'adolescence de deux soeurs dont l'une tombe dans l'anorexie. Elle se défend de signer un film autobiographique, mais reconnaît qu'elle a connu le problème de près. Elle s'explique (par mail).

Vous dites avoir été anorexique. L'histoire de Katja est-elle la vôtre?

Sanna Lenken : Non, *My skinny sister* n'est pas autobiographique, mais un mélange de nombreuses recherches et de ma propre expérience. A vrai dire, je me reconnais dans mes deux héroïnes, Stella et Katja, C'est ainsi que j'écris mes scénarios : j'ai besoin de bien comprendre mes personnages et de les interioriser.

Comment vous êtes-vous sortie de l'anorexie?

Je ne tiens pas à trop parler de moi. Je suis en bonne santé depuis l'âge de 20 ans ! Toutefois, les désordres alimentaires sont comme toutes les addictions (alcool, sexe, drogues). Ce serait facile de retomber dedans, c'est une stratégie de survie quand la vie est trop difficile.

Selon vous, Sanna Lenken, pourquoi les parents de Katja sont-ils aussi aveugles face à votre anorexie?

Je voulais que ses parents ressemblent à tous les parents, aux miens ou à ceux que j'ai rencontrés en faisant des recherches. Ils veulent aider mais ne voient pas le vrai problème. Très souvent, les parents ne s'aperçoivent de rien parce qu'ils pensent qu'il s'agit d'une simple révolte adolescente. Ils travaillent, ont leur propre vie à gérer... C'est aussi difficile d'accepter que votre ado est redevenu un bébé dont vous devez vous occuper 24h sur 24.

Leur comportement est parfois violent, notamment quand ils forcent Katja à manger. Comment l'expliquez-vous ?

Ils sont désespérés ! J'ai entendu des témoignages bien pires que ceux du film car vivre auprès d'un anorexique est très frustrant. Comme un alcoolique, un anorexique manipule, ment et devient quelqu'un d'autre. C'est une pression quotidienne énorme qui dure parfois des années. La seule chose que les parents souhaitent est que leur enfant mange. Ils l'aiment et veulent qu'il vive!

A l'inverse, ces parents ne s'occupent pas du tout du surpoids de Stella et de ce qu'elle mange. Comment l'expliquez-vous?

Je ne comprends pas cette question. Ils n'ont jamais poussé Katja à faire un régime et ne le demandent donc pas à Stella non plus. Ce n'est pas de leur faute si Katja est malade, mais cela l'aurait aidé qu'ils s'en rendent compte plus tôt.

Selon vous, pourquoi les films sur l'anorexie sont-ils si rares?

C'est un sujet difficile et peu attirant. Je n'ai d'ailleurs pas voulu faire un film sur l'anorexie, mais sur une jeune fille qui, en grandissant, se confronte à tout un tas de problèmes et qui cherche qui elle est. C'est aussi un film sur la sororité et sur la manière de sauver quelqu'un qu'on aime. Il faut d'autres thèmes que les désordres alimentaires pour intéresser le public. De plus, c'est aussi parce que peu de femmes réalisent des films or ce sont elles qui sont les plus touchées par ces problèmes.

Votre film traite de la relation de deux soeurs à l'adolescence. Pensez-vous que cet âge permet de révéler la complexité de cette relation?

A cet âge, on grandit, on se cherche des modèles, une identité et un moyen d'être aimée. Entre soeurs, il est facile de se comparer. C'est une relation d'amour/haine, mais la plupart du temps les soeurs comptent l'une pour l'autre et c'est ce qui rend cette relation si belle.

Selon vous, peut-on échapper à la rivalité entre frères et soeurs?

Pas vraiment. Les parents doivent essayer de l'estomper en voyant chaque enfant pour ce qu'il est et en encourageant chacun à faire ce qu'il aime. Mais, il est facile pour une petite soeur ou un petit frère de rester dans l'ombre de l'ainé, qui garde toujours l'avantage d'avoir quelques années de plus.

Aujourd'hui, vous entendez-vous bien avec votre soeur?

C'est ma meilleure amie, même si on continue à s'engueuler parfois.

Votre prochain film traitera-t-il d'un autre sujet éminemment féminin?

Il parle de la relation mère/fille dans une banlieue suédoise et de la manière dont une mère seule y survit. En Suède, ces mères isolées sont les plus fragiles économiquement. Un de mes films préférés sur le sujet est Wasp d'Andrea Arnold et c'est pour moi une grande source d'inspiration. Quand j'ai fini My skinny sister, j'ai eu envie de m'intéresser aux parents, à la difficulté de l'être, non pas du point de vue des enfants mais bien du point de vue de la mère.

Propos recueillis par mail par Véronique Le Bris

Sur le film My skinny sister^G_o

Dans My skinny sister, le premier film d'Sanna Lenken, deux soeurs adolescentes découvrent leur corps, l'amour et la compétition qui les sépare autant qu'elle les unit. Et l'anorexie.

L'anorexie et ses démons

Stella a 12 ans, de bonnes joues et une passion pour les insectes. Mais, Stella vit aussi dans l'ombre de sa soeur aînée, la belle Katja.

Deux soeurs...

Celle-ci a 16 ans et elle est forte en tout et surtout en patinage artistique. Elle se voit championne et s'entraîne dur pour y parvenir. Cette compétition, son âge font qu'on lui

pardonne tout et surtout ses brusques sautes d'humeur et sa manière de se moquer de sa petite sœur. Pour attirer la même lumière sur elle, Stella se force à lui ressembler. Elle découvre alors que la réussite de Katja a un prix et que si Stella ne dit rien, elle risque de perdre sa sœur.

... à l'adolescence

Rares sont les films qui traitent de manière aussi frontale de l'anorexie et de ses effets sur une famille entière. Du déni à l'aveuglement, en passant par l'incompréhension ou par des maladresses cruelles, toutes les phases du processus sont abordées et intégrées dans cette histoire.

Mais, ce premier film de la réalisatrice suédoise ne se limite pas à cela. Au contraire et c'est dans ces scènes qu'il est le plus réussi, il traite en finesse des relations entre sœurs, du passage de l'enfance à l'adolescence, de la mise à distance de parents débordés par leur propre vie et finalement, de la construction d'une identité dans une famille banale.

My skinny sister : une quête d'identité

Les deux jeunes actrices sont aussi attachantes l'une que l'autre, dans des registres pourtant opposés : la presque femme, écorchée vive, impose sa loi à tous et l'introvertie à la révolte sourde, capable du pire comme du meilleur pour affirmer sa personnalité en apparence plus aimable.

([Véronique LE BRIS](#) / Films, Mon blog / adolescence, anorexie, cinéma suédois, filles, film de femme, premier film)

Autres Liens...

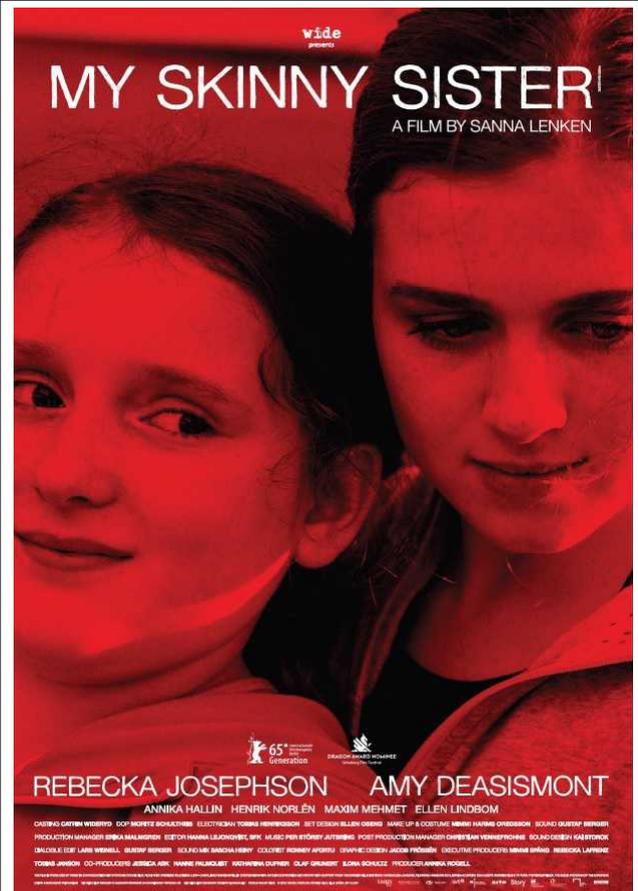
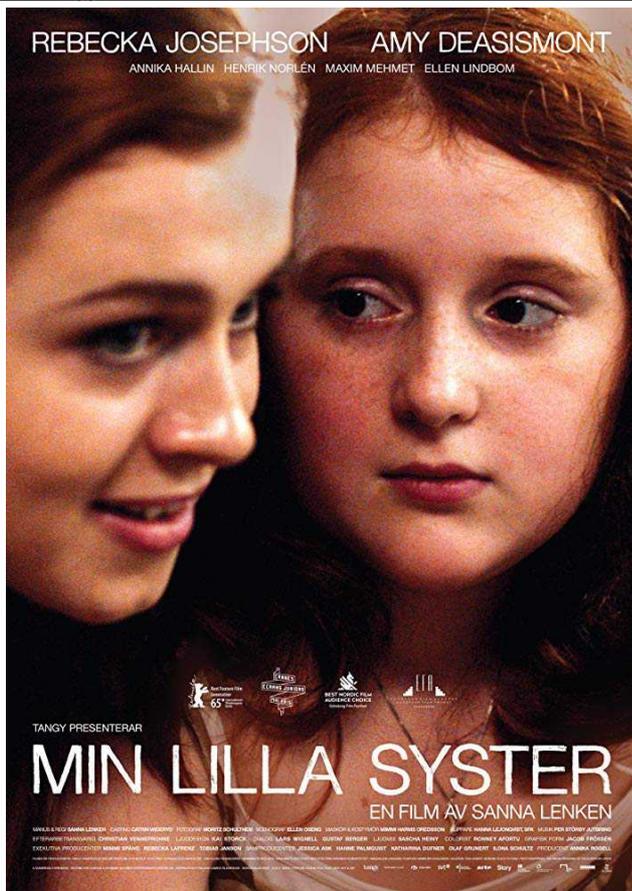
<https://cafe-powell.com/2015/12/my-skinny-sister-lanorexie-vue-par-ma-petite-soeur/>

http://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=18649065.html

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-234109/secrets-tournage/>

Ce dernier fait le parallèle avec *Äta Lunch*, court qui traite déjà des troubles de l'alimentation.

Les affiches...



Comme deux doubles, les deux sœurs s'inscrivent en gros plan. Stella regarde attentivement sa grande sœur entre admiration et inquiétude, alors que Katja porte son regard hors du cadre. Le titre original propose une lecture plus riche : en effet, « lilla » peut se comprendre aussi bien « petite sœur » que « sœur fluette ».

Cette affiche insiste sur la proximité des personnages mais Stella y semble plus heureuse et le demi-sourire de Katja, son regard vide, perdu appelle l'interrogation : quel est son secret ?



L'affiche française est moins intéressante puisqu'elle gomme entièrement la relation entre les deux sœurs pour mettre en relief l'histoire de l'adolescente.

Voici l'affiche du court dans lequel Sanna Lenken traitait déjà de l'anorexie : d'anciens anorexiques se retrouvent pour un repas...

Les personnages



Cf le traitement cinématographique du personnage qui la met en marge.

C'est le seul personnage qui fasse preuve de clairvoyance et de maturité

Stella, 12 ans, est une (pré-)adolescente rondelette qui passe son temps à manger. Elle est entre enfance et adolescence et vit encore au milieu des insectes, scarabées et papillons et porte des vêtements roses et des strass. Elle admire sa sœur et voudrait lui ressembler...

Elle découvre les prémices de l'amour et de la séduction en même temps que son corps change : elle dessine des cœurs et écrit des poèmes « d'amour » à Jacob.

Solitaire, sinon livrée à elle-même, oubliée, elle est l'observatrice attentionnée de la famille et c'est elle qui détecte la maladie de sa sœur.

Elle finit par trouver sa place...



Katja, 16 ans, est une jeune fille svelte qui ne vit que pour sa passion : le patinage. On ne la voit jamais faire autre chose que s'entraîner, se surentraîner (hormis des révisions pour un contrôle au début du film). Elle semble seule.

Elle s'enfonce peu à peu dans l'anorexie en s'affamant tout d'abord, puis en se faisant vomir, jusqu'à ne plus être en capacité de manger.



Lasse et Karin (les parents) :

Aimants, ils sont complètement happés par leur travail. Au quotidien, seul le moment du repas réunit la famille. Ils sont admiratifs devant les prouesses de Katja, et ignorent (?), ne voient pas le mal-être de la cadette ni la maladie de l'aînée. Mis devant les faits par Stella, ils cherchent une solution familiale au lieu de faire appel au corps médical.



La copine de Stella :

Elle est à un stade plus avancé dans l'adolescence : elle ne dessine plus de petits cœurs. C'est elle qui initie Stella, lui donne les codes de la séduction...

Elle s'inquiète pour son amie lorsqu'elle entame son « régime ».

C'est grâce à elle qu'elle rencontre son hypothétique futur petit ami.



Jacob, l'entraîneur :

Il est prévenant avec Katja comme avec Stella. Comme tout entraîneur, il pousse sa sportive pour qu'elle progresse, mais il la met à pied quand il s'aperçoit qu'elle se met en péril.

Le récit

Il est, somme toute, on ne peut plus simple :

Situation initiale : Stella, une jeune fille de douze ans un peu délaissée découvre les joies de l'adolescence et voudrait ressembler à sa grande sœur, Katja, qui ne vit que pour le patinage artistique et est entourée par ses parents, ses admiratrices. **(Peu importe où : histoire universelle)**

Élément perturbateur : Le bouquet de fleurs et surtout la nouvelle robe de Katja font naître chez Stella une certaine forme d'envie – elle oscille entre affection et jalousie...sans compter les sentiments qu'elle éprouve pour Jacob, l'entraîneur de Katja.

Péripéties :

- Stella décide de se mettre au patinage...
- Katja accepte de s'entraîner avec Stella, mais la cadette se lasse. Katja l'abandonne et part courir.
- Stella se venge en mangeant l'œuf que sa sœur a mis de côté.
- Katja est furieuse et fait une crise d'hystérie.
- Un soir où elles sont seules, Stella mange des chips devant la télé, Katja dit qu'elle ne peut plus en manger...Stella jette le tout à la poubelle. Mais durant la nuit, elle se lève et vient fouiller la poubelle. Prise sur le fait, elle a des mots très durs pour sa petite sœur.
- Le jour de son anniversaire, Stella découvre que Katja est allée se faire vomir dans les toilettes, mais elle ne dit rien (chantage de Katja).
- Katja trie sa nourriture, on ne la voit plus manger. Stella voit qu'elle se fait vomir, qu'elle maigrit, qu'elle s'affaiblit.
- Jacob refuse qu'elle continue de patiner dans cet état, mais elle continue à s'entraîner.
- Stella emprunte la robe de Katja qu'elle passe à la patinoire. Katja la découvre, lui retire et la laisse en sous-vêtements...
- Stella se trouve un « petit ami ».
- Stella va trouver l'infirmière de son collège pour parler de ce qui arrive à sa sœur. Incompréhension.
- Les parents sont convoqués parce que Stella a cassé un miroir de colère...
- Stella avoue à ses parents l'état de sa sœur.
- La famille se rend dans leur maison de campagne pour essayer de réapprendre à manger à Katja. Échec.

Élément de résolution : Katja s'enfuit une nuit pour s'entraîner à la patinoire : Stella la retrouve. Katja s'effondre et reste inconsciente.

Situation finale : Katja a été hospitalisée et se remet peu à peu. Stella a trouvé sa place dans la famille (voyage avec son père) et dans le collège (petit copain). Elle a achevé sa métamorphose, elle peut donc libérer son scarabée...

Pour travailler le récit en quelques photogrammes...





Toute l'histoire est vue à travers le regard de Stella : on a des informations parcellaires, l'image est floue chaque fois qu'elle perd pied.

L'adolescence

On trouve tous les indices de ce passage trouble de la vie entre enfance et âge adulte.

Le doudou	Le rose et les strass	L'attachement à la famille	Premiers émois
Des jeux qu'elle ne délaisse pas tout-à-fait.	papillons et fleurs		Premières expériences
			* mais elle boit du soda et non de la bière comme son « petit ami » Ou encore l'apprentissage des codes de la séduction.
Pilosité et premier sang	Premières fêtes*, premier « rendez-vous »	Première prise de risque	

À noter, après l'épisode de la robe de Katja (qui laisse sa petite sœur en sous-vêtements dans la patinoire), Stella ne porte plus ses vêtements roses ou brillants...

Et évidemment le rejet des témoignages affectifs du père, la revendication du besoin d'intimité...

Nb : En français, on pourrait mettre en parallèle le film avec la séquence hilarante (avec possibilité de comparer avec la version originale – BD) du passage à l'âge adulte dans Persépolis de Marjane Satrapi et travailler sur la modalisation du récit dans le cadre des récits autobiographiques.

On peut évidemment travailler la notion de point de vue et l'intérêt d'avoir choisi celui de Stella ?

La maladie : les différentes étapes de Katja

		
Choix restreint d'aliments	Surentraînement	Affamement
		
Boulimie et remords	Tri des aliments	Hauts-le-coeur
		
Se faire vomir	Amaigrissement	Dé-sociabilisation / incapacité à communiquer
		
Affaiblissement général	Elle sombre dans l'inconscience	Hospitalisation (enfermement)

Sans oublier le dégoût de soi, de son corps comme elle le dit à Stella : « Je suis dégoûtante ! »

Pour illustrer : Sobibor de Jean Molla.

La narratrice-personnage, Emma Lachenal, a sombré dans la maladie après avoir découvert l'histoire de son grand-père pendant les heures sombres de la Deuxième Guerre Mondiale...

Aujourd'hui, j'ai vomi pour la dernière fois.

Je suis allée aux toilettes, je me suis agenouillée et j'ai introduit mon index tout au fond de ma gorge. Il a suffi d'un frôlement pour que le hoquet libérateur me secoue. J'ai senti le contenu de mon estomac remonter et gicler par ma bouche ouverte, y causant au passage une brûlure acide. Mes yeux se sont remplis de larmes. Je me suis redressée, j'ai essuyé mes lèvres avec du papier et j'ai tiré la chasse.

Je ne sais pas si je dois essayer de suivre la chronologie des faits ou m'abandonner aux souvenirs. Peut-être ferai-je un peu des deux, jusqu'à ce que quelque chose jaillisse. Peut-être vais-je essayer de vomir en mots ce que j'ai des mois durant vomi en silence. Nourritures à peine digérées me lacérant la gorge, me laissant épuisée, douloureuse. Nourriture avalées comme une forcenée, pour me faire taire, ou pour remplir ce vide immense au-dedans de moi. Vide trop grand pour mon corps de jeune femme. Vide qui me mangeait de l'intérieur, qui menaçait de m'engloutir. Vide qui creusait mes joues et mes côtes. Vide qui se nommait Sobibor, et que j'ignorais

Mais je vais trop vite. Je dois refaire le chemin inverse. Pour moi. Pour les autres.

Je n'ai pas vécu ce qui va suivre, je n'en sais que l'essentiel. Les faits se sont-ils passés exactement comme je vais les relater ? J'en doute fort. Mais est-ce ce qui importe en définitive ? Je me suis raconté cette succession de scènes tant de fois que j'ai l'impression qu'elles font partie de mon histoire. Ce sont mes souvenirs désormais.



Tension dramatique – Une lueur d'espoir : les retrouvailles en famille à la campagne.
Mais l'espoir est de courte durée.

Le traitement cinématographique de Stella

Dès les premiers plans, Stella est isolée...

			
Régulièrement seule	Elle est ignorée par le regard de ses parents	Elle se met volontairement en retrait, en observatrice silencieuse	De très nombreux gros plans soulignent cette solitude.
			
Sur le même principe, Sanna Lenken utilise régulièrement le champ/contrechamp pour les séparer.		Toutefois de nombreuses séquences les unissent pour montrer leur proximité. Plan qui disparaissent après l'épisode du restaurant pour ne revenir que dans les deux avant-dernières séquences.	



Enfin, difficile de terminer le portrait cinématographique de Stella sans parler de son insecte tutélaire le scarabée, symbolisant la renaissance, qui représente la jeune fille tout au long du film depuis son isolement, son « enfermement » jusqu'à sa libération. Il est à noter que comme son scarabée dans son bocal, Stella nous est régulièrement montrée derrière une vitre qui la sépare du monde, qui la sépare de sa sœur.

Une présence inquiétante...

Stella est là, tout le temps, tapie derrière les fenêtres, les portes, même dans les toilettes du restaurant. Elle se déplace sans bruit pour gagner la chambre de sa sœur, elle l'espionne. On sent ainsi son obsession, puis son inquiétude grandissante et nous accompagnons les sentiments de la petite, observatrice un temps impuissante de la destruction de sa sœur.

Jeux de miroir et échos dans le film

De même que les deux sœurs apparaissent comme des doubles, opposés à certains moments, quasi identiques à d'autres, le film se construit sur des répétitions, des jeux d'échos...



 <p>Elle s'essuie ensuite avec un mouchoir</p>		<p>Et les nombreuses scènes de repas.</p>
--	--	---

...et sur un jeu avec les miroirs.

			
		<p>Stella ne cherche-t-elle pas en effet à ressembler à Katja : elle se met au sport (course et vélo), au patinage, trie elle aussi un temps sa nourriture et enfin endosse la robe de sa sœur...</p>	

Le miroir, outre le dédoublement, permet le débat, le face à face : c'est ainsi que Stella peut s'interroger sur sa responsabilité dans l'autodestruction de sa sœur. Doit-elle moralement laisser faire Katja ? Elle répond à cette question en allant voir l'infirmière, puis physiquement et métaphoriquement en brisant la glace, avant de tout avouer à ses parents ?

Un jeu de couleur...

L'univers dans lequel évolue Stella est gris, bleu, froid, morbide – il n'y a qu'à comparer les images de la patinoire – et le film se termine dans des tons plus chauds, plus lumineux, plus vivants. Est-ce la « métamorphose » et/ou l'émancipation de Stella ? Peut-on espérer une guérison durable de Katja ?

Il peut être intéressant de montrer en parallèle le court *Åta Lunch*...mais après avis des infirmières.

À propos du cinéma suédois

Un entretien avec Aurore Berger Bjursell

<https://focus.levif.be/culture/cinema/le-cinema-suedois-ses-succes-et-ses-contradictions/article-normal-429503.html>

On lui doit notamment *15 ans de cinéma suédois contemporain (Tendances, Thèmes et Talents...)* ou encore *101 ans de cinéma norvégien*.

La nourriture et la cuisine : le kitchen film !

Il peut sembler évident que nourriture et cuisine soit très présentes dans un film qui traite des comportements alimentaires. Et pourtant...le lieu de la cuisine est en fait un outil de réalisme dans le cinéma scandinave. Ici, il ne correspond pas aux habitudes locales où l'on mange plutôt sur le pouce à diverses heures de la journée comme le plateau repas devant l'émission de télé-réalité qui déclenche la prise de conscience de Stella.

Au contraire, le film revendique un moment de partage, sans doute pour mieux mettre en abîme l'absence de communication au sein de la cellule familiale.

Merci à Aurore Berger pour sa passionnante contribution.